



ROADS

ROADS

UN FILM DE SEBASTIAN SCHIPPER

AVEC

FIONN WHITEHEAD
STÉPHANE BAK
MORITZ BLEIBTREU
BEN CHAPLIN

DURÉE : 1H40

FORMAT : CINÉMASCOPE / SON : 5.1 /FSK : FSK 6

SORTIE LE 17 JUILLET

DISTRIBUTION

REZO FILMS

11, RUE DES PETITES ÉCURIES
75010 PARIS
TÉL : 01.42.46.96.10

PRESSE

LAURENCE GRANEC
VANESSA FRÖCHEN
71, BOULEVARD VOLTAIRE - 75011 PARIS
TÉL : 01.47.20.36.66
PRESSE@GRANECOFFICE.COM

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.REZOFILMS.COM



SYNOPSIS

Gyllen (Fionn Whitehead), un jeune garçon de 18 ans originaire de Londres, fuit les vacances familiales au Maroc à bord du camping-car volé à son beau-père. Sur sa route, il rencontre William (Stéphane Bak), un jeune congolais de son âge qui souhaite rejoindre l'Europe à la recherche de son frère disparu. Complètement livrés à eux-mêmes, ils décident d'unir leurs forces. Ce duo improbable se fraye un chemin à travers le Maroc, l'Espagne et la France jusqu'à Calais, poussé par la soif d'aventure. Au fil de leur voyage, l'amitié et la confiance s'installent entre les deux adolescents. Mais certaines décisions difficiles vont changer leur vie à tout jamais.



ENTRETIEN AVEC SEBASTIAN SCHIPPER

COMMENT PASSER DE *VICTORIA* À *ROADS* ?

Sur *Victoria*, je me suis demandé : « Comment filmer Berlin en tant que réalisateur indépendant et international ? ». Je ne suis pas berlinois, mais j'y ai longtemps vécu et je trouve cette ville très belle. J'avais envie de faire un film international ou en anglais depuis longtemps. Je n'avais pas prévu de faire *Roads* maintenant, même si c'est la suite logique de *Victoria*. C'est arrivé comme ça. En fin de compte, le réalisateur est porté par une histoire.

QUEL EN EST LE POINT DE DÉPART ?

Je voulais faire un film sur deux garçons dont les chemins se croisent et qui décident de voyager ensemble. Une amitié naît entre eux. C'est un voyage d'apprentissage. On suit leurs aventures à travers leurs yeux. Les deux adolescents apprennent à se connaître si bien qu'ils ont chacun pleinement conscience des problèmes de l'autre. Comprendre les problèmes des autres, c'est ce qui nous rend humain. Avoir de la compassion.

C'est important que William se mette à la place de Gyllen. Gyllen vient d'un milieu privilégié, bien sûr. Ses problèmes ne sont pas comparables à ceux de William, qui risque sa vie. Mais il a sa propre histoire. Sa crise existentielle doit être prise au sérieux. Son statut social le dessert. On ne règle pas ses problèmes en se disant que c'est pire ailleurs. Ça ne marche pas comme ça. On ne peut pas comparer la douleur. Et ça n'a aucun intérêt.

Avoir de la compassion, ce n'est pas se dire : « Je suis bien loti, ta vie est pire que la mienne. », mais plutôt : « Je ressens ta douleur. Je la ressens parce que je la connais. » C'est ça, la compassion. C'est ma contribution au débat sur l'immigration. Tout le monde devrait pouvoir se laver, manger à sa faim et dormir au chaud, à l'abri. Ça n'a rien d'un discours politique. C'est comme ça. On peut débattre de plein d'autres sujets. C'est même important de le faire. Mais ces droits élémentaires sont non-négociables.

QUEL EST LE PARTI-PRIS DE MISE EN SCÈNE DE *ROADS* ?

Je suis un adepte de la narration filmique. Avec mon co-scénariste, Olli Ziegenbalg, nous avons la même envie de raconter une histoire. Nous aurions pu la raconter de manière décousue ou complexe, mais j'ai toujours aimé les histoires foncièrement simples. *Victoria* raconte une histoire classique que j'ai abordée de façon originale. À l'inverse, *Roads* parle d'un sujet atypique, mais j'ai choisi un mode de narration très conventionnel.

C'est un thème terriblement d'actualité. Je ne voulais pas montrer ce qu'on voit aux informations tous les jours. On voit des images de camps de réfugiés et on pense savoir ce qu'ils vivent. À vrai dire, on n'en sait rien. Moi-même, je ne sais toujours pas. Ce que je sais, c'est qu'ils sont plus que des réfugiés. Ils ont tous une vie à côté. Être réfugié n'est pas un métier. Leur situation est difficile et précaire ; ils survivent. Ils quittent leur pays en quête d'une vie meilleure ou souvent pour fuir quelque chose.

On a tourné dans l'ordre chronologique. Dans le film, on suit les personnages du Maghreb jusqu'à la France en passant par l'Espagne. C'est le voyage qu'on a également entrepris durant le tournage. Au début, le film est vivant, déluré, bruyant, rapide et drôle aussi. Puis, il adopte un ton plus sérieux. Le film devient dramatique quand l'intrigue autour du père de Gyllen se développe. À la fin, on est plongé dans un réalisme épuré. Je ne pouvais pas filmer la jungle de Calais autrement.

COMMENT S'EST PASSÉE L'ÉCRITURE ?

Pendant l'écriture du scénario, Olli et moi avions en tête l'idée que les enfants, lorsqu'ils se sentent en danger, se réfugient dans leur imagination. Mais grandir, c'est aussi se confronter à la dure réalité. C'est le cas de mes deux personnages. Ils se réfugient dans une vie fantasmée où ils peuvent être tout ce qu'ils veulent. C'est quelque chose que j'ai remarqué en discutant avec plusieurs réfugiés : ils débutent leur voyage avec un rêve enfantin en tête. Je ne pouvais pas leur dire qu'ils avaient tort. Tous les films sont des rêves d'enfant, des fantasmes. Mais la réalité nous rattrape toujours. Pour les réfugiés, la réalité est sans pitié. En grandissant, on s'efforce de réaliser nos rêves, et on tombe souvent de haut. Ça ne veut pas forcément dire qu'on en ressort anéanti. Pour moi, c'est un des thèmes centraux du film. On ne peut pas réaliser tous ses rêves.

C'EST CE QUE DÉCOUVRENT LES DEUX HÉROS ?

Plus l'histoire avance, plus les rêves de Gyllen et William partent en fumée. Mais ils ne sont pas abattus pour autant. Dans l'idéal, ces désillusions nous font grandir. Ça nous remet la tête sur les épaules, ça affine notre perception du monde et ça nous permet de progresser. Dans la vraie vie, ça ne se passe pas comme ça. C'est là toute la tragédie : les deux garçons ne sortent pas indemnes de leur voyage – c'est inévitable. Ils se rencontrent à un moment de terrible solitude. C'est ça, notre histoire. On ne se sent jamais aussi seul qu'à 16 ou 17 ans. On s'éloigne de ses parents et tout à coup, les livres qu'on lit, la musique qu'on écoute et les films qu'on regarde deviennent une bouée de sauvetage, un phare dans la nuit.

ET LES AMIS QU'ON SE FAIT...

L'amitié est une chose incroyable, qui relève presque de la magie, surtout dans un environnement aussi hostile qu'un camp de réfugiés. Notre film n'a pas pour ambition de faire un état des lieux de la situation et d'expliquer leur quotidien. C'est un sujet bien trop complexe et vaste. Ce serait impossible. Ce n'était pas mon objectif. Ce n'est pas l'idée que je me fais d'un film, ou en tout cas d'un film que je pourrais réaliser. J'espère avoir réussi à réaliser un film qui fait réfléchir et qui ouvre le débat.





VOUS AVEZ CHOISI DE FAIRE UN ROAD-MOVIE, UN GENRE CLASSIQUE DU CINÉMA AMÉRICAIN.

J'associe le road-movie américain aux grands espaces. Dans mon film, il n'y en a pas. On ne peut pas vraiment le comparer aux films américains de cette époque-là. Je ne sais pas si le terme s'y prête. C'est un road-movie, mais ce n'est pas le sujet de *Roads*. On a tourné au Maroc, au nord et au sud de l'Espagne. On a tourné à Arcachon et à Calais. La météo et la lumière changeaient tout le temps. Matteo Cocco, mon directeur de la photographie, m'a dit : « Si on regarde les rushes d'un bout à l'autre, on a l'impression qu'on a à peine bougé. » Il y a un peu de ça. Le côté carnet de voyage n'est pas central dans le film. Ce qui importe, c'est le voyage intérieur que chacun entreprend, de la distance émotionnelle qu'on parcourt, du lien fraternel qu'on peut tisser avec un parfait inconnu.

QU'EST-CE QUI VOUS TIENT À CŒUR EN TANT QUE RÉALISATEUR ? QUEL EST LE LIEN ENTRE LE RÉALISATEUR DE *ROADS* ET CELUI DE *ABSOLUTE GIGNATEN*, SORTI À LA FIN DES ANNÉES 90 ?

Un film doit être vivant et facile d'accès en apparence. Mais pour que ça marche, il faut savoir précisément où on va, ce qu'on fait et ce qu'on veut raconter en sous-texte. Certes, je réalise depuis 20 ans, mais j'ai fait très peu de films. Il y a toujours quelque chose d'exaltant dans le processus de réalisation. Sur ce film, j'ai endossé pour la première fois le rôle de producteur. Sur le tournage de *Roads* j'ai ressenti le même enthousiasme, la même curiosité et la même folie que sur mon premier film. L'expérience ne suffit pas. Il faut avant tout être curieux ! On s'est lancé dans ce projet avec une montagne de questions. On a cherché des réponses ensemble. C'est au public de nous dire si on les a trouvées. Ce qui m'importe le plus, c'est le processus, la satisfaction d'avoir réussi à aller jusqu'au bout. Je suis heureux d'avoir eu cette chance. Maintenant, j'ai hâte de découvrir jusqu'où ce film ira.



LES COMÉDIENS

FIONN WHITEHEAD (GYLLEN)

FIONN WHITEHEAD est à l'affiche du premier programme interactif de Netflix, *Bandersnatch* (2018), adapté de la série d'anthologie Black Mirror. Il a fait ses débuts au cinéma dans *Dunkerque* de Christopher Nolan, où il incarne Tommy, le personnage principal. Il apparaît ensuite dans *My Lady*, réalisé par Richard Eyre. Il a tenu rôle principal du film indépendant *Port Authority* (Sélection Un Certain Regard - Cannes 2019), produit par Martin Scorsese et a été récemment nommé pour

la deuxième année consécutive dans la catégorie "Best Young British/Irish Performer" par le London Critics Circle pour son rôle dans *My Lady*.

Fionn Whitehead a fait ses débuts derrière la caméra avec la mini-série *Him* (2016). Il a joué dans la pièce *Queers* (Théâtre Old Vic) – il reprend son rôle dans l'adaptation télévisée – et dans la pièce *Natives*, jouée au Southwalk Playhouse.

STÉPHANE BAK (WILLIAM)

STÉPHANE BAK est un acteur français d'origine congolaise qui a grandi dans le département de la Seine-Saint-Denis avec ses quatre frères et sœurs. Il quitte l'école en 2011 pour se lancer dans la comédie et devient l'humoriste le plus jeune de France. Il participe au festival du rire de Montreux la même année. En septembre 2012, Stéphane Bak se produit au Grand Rex dans le cadre de la soirée "Rire ensemble contre le racisme" diffusée sur France 2 et rassemblant deux millions de téléspectateurs. Stéphane Bak fait ses débuts à la télévision dans la série Bref. En 2013, il apparaît dans *Les Gamins* et dans *Les Profs* de Pierre-François Martin-Laval.

Stéphane Bak tient ensuite une rubrique dans L'Émission pour tous présentée par Laurent Ruquier. Il joue le rôle de Max dans *Les Héritiers* (2014). Il gagne en notoriété en tenant le rôle principal du clip "The Girl Is Mine" de 99 Souls avec Destiny's Child & Brandy, sorti sur YouTube en novembre 2015. Le clip fut nommé aux MTV Video Music Awards 2016 dans la catégorie «Meilleur clip vidéo électronique». En 2016, Stéphane Bak joue le rôle d'Omar dans *Elle* de Paul Verhoeven et celui de Jules dans *L'Outsider* de Christophe Barratier. Il apparaît également dans *Le Ciel attendra* de Marie-Castille Mention-Schaar (2016). L'année suivante, il joue dans le film *Seuls* de David Moreau. Il a joué plus récemment dans *La Miséricorde de la jungle (Mercy of the Jungle)* et *L'Adieu à la nuit* d'André Téchiné.

Il a fait partie des huit acteurs à avoir reçu le titre de TIFF Rising Star 2018 lors du Festival International du film de Toronto.





MORITZ BLEIBTREU (LUTTGER)

Moritz Bleibtreu est un célèbre acteur allemand qui a conquis la scène internationale. Cet acteur aux multiples facettes a récemment joué dans le thriller *Only God Can Judge Me* de Özgür Yildirim (2017), *Lommbrock* de Christian Zübert (2017), *Bye Bye Germany* de Sam Gabarski (2017), mais aussi dans l'adaptation de *La Face cachée de la lune* de Martin Suter (2015), dans le film fantastique *Cœur de pierre* (2016) ainsi que dans la comédie familiale à succès *The Pasta Detectives 2* (2015), adaptée du bestseller d'Andreas Steinhöfel.

Il tient également le premier rôle dans la comédie policière *Not My Day* de Peter Thorwarth (2014). On a pu le voir récemment dans *Cut Off* (2018) de Christian Alvart, d'après l'œuvre de Sebastian Fitzek, où il partage l'affiche avec Jasna Fritzi Bauer et Lars Eidinger. Il est aussi un des acteurs principaux du dernier film de Philipp Stölzl *Ich war noch niemals in New York*.

Né en 1971, il est le fils des acteurs Monica Bleibtreu et Hans Brenner. Après des études de théâtre à Rome, Paris et New York, il débute sur scène au Schauspielhaus de Hambourg. Il fait ses débuts au cinéma dans *Simply Love* de Peter Timm en 1993. Sa carrière décolle grâce à la comédie romantique *Conversations très privées* de Rainer Kaufmann (1995) et grâce à son rôle de truand simplet dans le road-movie *Paradis Express* de Thomas Jahn en 1996, pour lequel il a reçu le prix Ernst Lubitsch et le Lola du meilleur acteur dans un second rôle aux Deutschen Filmpreise.

Bleibtreu se fait connaître internationalement grâce à *Cours, Lola, cours* de Tom Tykwer (1998), où il donne la réplique à Franka Potente. Depuis, il apparaît souvent dans des productions internationales, dont *Munich* de Steven Spielberg (2005), *The Walker* de Paul Schrader (2006), *Les Femmes de l'ombre* de Jean-Paul Salomé (2007), *360* de Fernando Meirelles (2011), *World War Z* de Marc Forster (2013), *Le Cinquième pouvoir* de Bill Condon (2013) et plus récemment *La Femme au tableau* de Simon Curtis (2015).

Bleibtreu a également joué dans *Les Frères noirs* de Xavier Koller (2013), dans le thriller *Stereo* (2013) avec Jürgen Vogel et dans *The Cut* de Fatih Akin (2014) – sa troisième collaboration avec le réalisateur après *Soul Kitchen* (2010) et *Julie en juillet* (2000). On a pu aussi le voir dans la mini-série *Shades of Guilt* (2015).

Bleibtreu a reçu plusieurs prix au cours de sa carrière, dont le Deutscher Filmpreis pour *L'Expérience d'Oliver Hirschbiegel* (2000) et l'Ours d'Argent du Meilleur Acteur pour *Les Particules élémentaires* d'Oskar Roehler (2005). Il a été nommé aux Prix du cinéma européen pour son rôle d'Andrea Baader dans *La Bande à Baader* (2008).

BEN CHAPLIN (PAUL)

BEN CHAPLIN a tenu, en 2018, le rôle principal de la série *Press* de Mike Bartlett, diffusée sur la BBC. Il a également joué dans les séries *Sous influence* (2017) avec Emily Watson et *Wipers Times*.

Ben Chaplin est apparu récemment au cinéma dans *My Lady* (2017), une adaptation du roman *L'Intérêt de l'enfant* de Ian McEwan, où il partageait l'affiche avec Fionn Whitehead, l'acteur principal de *ROADS*.

Il devient célèbre grâce à la comédie *Entre chiens et chats* (1996), où il partage l'affiche avec Uma Thurman. Il a également joué dans *Snowden* d'Oliver Stone (2016), *La Légende de Tarzan* (2016), *Cendrillon* de Kenneth Branagh (2015), *Le Portrait de Dorian Gray* (2009), *Orson Welles et moi* de Richard Linklater (2008), *La Ligne rouge* de Terrence Malick (1998) et *Le Nouveau Monde* (2005).

Chaplin a conquis le public dans *Stage Beauty* (2004) de Richard Eyre, le réalisateur de *My Lady*, et dans la pièce *The Reporter*, jouée au Royal National Theatre de Londres.

Ben a été nommé aux Tony Awards pour sa performance dans *Retreat from Moscow* à Broadway, ainsi qu'aux prestigieux Laurence Olivier Awards dans la catégorie meilleure interprétation dans un second rôle pour sa performance dans *La Ménagerie de verre*, mise en scène par Sam Mendes.

Ben Chaplin a récemment joué dans *Mood Music* (Théâtre Old Vic) et *Consent* (Royal National Theatre).







ÉQUIPE TECHNIQUE

SEBASTIAN SCHIPPER

(SCÉNARISTE, PRODUCTEUR ET RÉALISATEUR)

SEBASTIAN SCHIPPER, né en 1968, a récemment connu un succès international avec le film *Victoria* (2015), son quatrième projet en tant que réalisateur. Ce film racontant une nuit fatidique à Berlin, tourné en un seul plan-séquence, a gagné six prix aux Deutschen Filmpreise, dont celui du meilleur film et de la meilleure réalisation, et a été nommé dans trois catégories aux Prix du cinéma européen. *Victoria*

a été projeté pour la première fois en compétition à la Berlinale. Le directeur de la photographie, Sturla Brandt Grøvlen, a reçu l'Ours d'Argent de la meilleure contribution artistique.

Après des études de théâtre à l'Otto Falckenberg School of the Performing Arts à Munich de 1992 à 1995, Schipper s'engage dans le Kammerspiele de Munich et joue des petits rôles dans *Kleine Haie* (1992),

Le Patient anglais (1996), England! (2000) et Et la nuit chante (2004). Son premier film en tant que réalisateur est Absolute Giganten (1999), qui reçoit le Lola d'Argent aux Deutschen Filmpreisen. Son deuxième film, Un ami à moi, avec Jürgen Vogel, Daniel Brühl et Sabine Timoteo, sort en salles en 2006. Son troisième film, Vers la fin de l'été, sort en 2009. Schipper est apparu dans quatre films réalisés par Tom Tykwer : *Les Rêveurs* (1997), *Cours, Lola, cours* (1998), *La Princesse et le Guerrier* (2000) et *Trois* (2010). Schipper a également joué dans *Ludwig II.* (2012), *Un enfant dans la tête* (2014) et *Coconut Hero* (2015).

OLIVER ZIEGENBALG (SCÉNARISTE)

Oliver Ziegenbalg décroche un diplôme en cinéma et arts et médias à l'université des Arts et du Design de Karlsruhe en 1999. Il déménage ensuite à Berlin où il travaille en tant que scénariste. Il écrit son premier scénario à la télévision pour un épisode de la série A Case for Two en 2003. Les années suivantes, Ziegenbalg signe les scénarios des films *Das Boot* de Sven Unterwaldt, *1½ Knights - In Search of the Ravishing Princess Herzelinde* de Til Schweiger (tous les deux sortis en 2008), *13 Semestres* (2009), *Friendship!* (2010, nommé aux German Film Critics Award), *Becks letzter Sommer* (2015), adapté du roman de Benedict Wells, *My Blind Date with Life* et de la comédie d'espionnage *Old Agent Men* (sortis en 2016).

En 2011, il se lance dans la réalisation avec *Russendisko* dont il écrit également le scénario. Cette comédie, adaptée du roman éponyme de Wladimir Kaminer, a été nommée dans la catégorie Prix du public aux Deutschen Filmpreisen. Oliver Ziegenbalg a reçu un prix au Festival du film bavarois en tant que co-scénariste pour le film *Frau Müller muss weg!* de Sönke Wortmann (2014).

Parallèlement à *ROADS*, Ziegenbalg a travaillé sur un autre road movie, *25 km/h* (2018), qui a connu un succès en Allemagne dès sa sortie en salles en octobre dernier. C'est le premier film produit par sa boîte de production Sunny Side Up GmbH, qu'il a fondée avec Markus Goller.

DAVID KEITSCH (PRODUCTEUR)

DAVID KEITSCH a déjà produit un film de Sebastian Schipper, *Victoria* (2015). Il a également co-produit le film *Toni Erdmann* (2016). Il travaille aujourd'hui au sein de la boîte de production Komplizen Film et produit actuellement la série Netflix *Skylines*.

Il obtient un diplôme en gestion des médias au Studio Hamburg Produktion. Il fait ensuite des études de production à l'Académie allemande du film et de la télévision de Berlin en 2008. La même année, il devient producteur de films publicitaires, producteur exécutif et directeur de production indépendant, notamment sur le tournage allemand du film *La Maladie du sommeil* (2012), présenté à la Berlinale. Il a produit le film *De La Poussière sur nos cœurs* de Hanna Doose, qui remporte le First Steps Award et le German Cinema New Talent Award dans la catégorie réalisation et production en 2012. Il a produit le film *Des Murmures derrière les murs* de Grzegorz Muskala dans le cadre de son projet de fin d'études à l'Académie allemande du film et de la télévision de Berlin.

MATTEO COCCO (DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE)

MATTEO COCCO est l'un des directeurs de la photographie les plus réputés d'Italie. En 2018, le thriller très controversé *On My Skin: The Last Seven Days of Stefano Cucchi* de Alessio Cremonini, dont il a réalisé la photographie, a été présenté pour la première fois dans la section Horizons de la 75e édition de la Mostra de Venise. La carrière du Toscan a commencé en Allemagne. Après plusieurs courts-métrages, il dirige la photographie du long-métrage *The Policeman's Wife* de Philip Gröning (2013), puis de *My Brother's Keeper* de Maximilian Leo (2014) et de *Babai* de Visar Morina (2014). Son premier long-métrage italien est *Par amour* de Giuseppe M. Gaudino (2015). Il a ensuite travaillé sur *Pericle il Nero* de Stefano Mordini (2016), *Bloody Richard* de Roberta Torre (2017) et *Emma* de Silvio Soldini (2017). Cocco a également dirigé la photographie des documentaires *Alaaf You* (2016) et *Family Life* (2018).



THE NOTWIST (MUSIQUE)

THE NOTWIST est un groupe fondé en 1989 par Markus Acher (guitare, chant), Michael Acher (basse) et Mecki Messerschmid (batterie). The Notwist se sont vite imposés comme le groupe de rock indépendant le plus populaire d'Allemagne grâce à leurs mélodies mélancoliques. En 1995, le trio accueille un quatrième membre, Martin Gretschnann.

The Notwist ont d'abord connu le succès dans leur ville d'origine, Weilheim. Ils ont enregistré à ce jour sept albums studios, dont le dernier *Close to the Glass* est sorti en 2014. Martin Gretschnann quitte le groupe la même année (Mecki Messerschmid est parti en 2006). Ils ont également réalisé un album collaboratif avec d'autres groupes comme Tied & Tickled Trio, Lali Puna et 13 & God.

The Notwist débute leur carrière au cinéma en composant la musique de plusieurs courts-métrages. En 1999, ils signent six chansons originales pour le film *Absolute Giganten* de Sebastian Schipper. En 2000, ils collaborent pour la première fois avec Hans-Christian Schmid sur le film *Crazy*. Ils se retrouveront à nouveau en 2001 dans le cadre d'un vidéo promotionnelle pour l'ancien supplément jeunesse du quotidien *Süddeutsche Zeitung*. Hans-Christian Schmid réalise la vidéo ainsi que le clip de leur chanson "Pick Up the Phone", issue de l'album *Neon Golden*. The Notwist ont composé la bande originale des films *Au loin, les lumières*, *La Révélation* et plus récemment du film *Un Week-end en famille*. Ils ont gagné le Prix de la meilleure musique aux *Deutscher Filmpreise* en 2010 pour la bande originale de *La Révélation*.

LISTE ARTISTIQUE

GYLLEN
WILLIAM
LUTTGER
PAUL
VALERIE
BAPTISTE
RENÉ
SCAR THROAT
FEMME BÉNÉVOLE
SAUVETEUR
ALAN
HOMME D'AFFAIRES
AGENT DE LA DOUANE
L'HOMME DU FERRY
PORTIER
BODO
VACANCIER
EMPLOYÉ STATION ESSENCE

FIONN WHITEHEAD
STEPHANE BAK
MORITZ BLEIBTREU
BEN CHAPLIN
MARIE BURCHARD
JOSUÉ NDOFUSU
GUILLAUME VERDIER
AMINE ABOUDRAR
GABRIELLA DE SOUZA
JAUME MARUNY MALVAÑA
PAUL BRANNIGAN
HAMZA KADRI
NOÉ BLANCAFORT
GENIS LAMA MONTOSA
JOSEP MARIA ALEJANDRE SALAT
MARTIN BRAMBACH
THOMAS DANNEMANN
CHRIS HASBROOK

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	SEBASTIAN SCHIPPER
SCÉNARIO	SEBASTIAN SCHIPPER OLIVER ZIEGENBALG MATTEO COCCO MONICA COLEMAN
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	CHLOE CAMBOURNAC
MONTAGE	JÜRGEN DOERING
CHEF DÉCORATRICE	THE NOTWIST
COSTUMES	MATTHIAS LEMPERT
MUSIQUE	FABIAN SCHMIDT
MIXAGE	PHILIPPE WELSH
SUPERVISEUR SON	JÜRGEN DOERING
CHEF OPÉRATEUR DU SON	ALBANE COUSINARD
COSTUMIER	JINA JAY
COIFFURE ET MAQUILLAGE	STÉPHANIE DONCKER
CASTING	SEBASTIAN SCHIPPER
PRODUCTION	DAVID KEITSCH
COPRODUCTEURS	JEAN-CHRISTOPHE REYMOND AMAURY OVISE JONAS DORNBACH JANINE JACKOWSKI MAREN ADE KALLE FRIZ ISABEL HUND CHRISTIANE DRESSLER



UNE PRODUCTION MISSING LINK FILMS, COPRODUITE PAR KAZAK PRODUCTIONS, KOMPLIZEN FILM, ARTE FRANCE CINEMA ARTE, WDR, STUDIOCANAL FILM ET RADICALMEDIA
LE FILM EST FINANCÉ PAR MEDIENBOARD BERLIN-BRANDENBURG, FILM- UND MEDIENSTIFTUNG NRW, FFA, EURIMAGES, MINI TRAITÉ, BKM ET LE DFFF.